

Le concert

Le printemps s'annonçait, le brouillard gris et monotone quotidien s'affaiblissait peu à peu. Les jours s'allongeaient, les rayons perçaient le ciel et devançaient les poussières de nuages. Le beau temps, les oiseaux, la bonne humeur qui revenait après le rude hiver nancéen. Sortir du lit la tête légère, ouvrir les volets derrière lesquels on entend tous les petits bruits d'une ville étudiante qui s'éveille et s'anime joyeusement.

Claquement de porte, dehors déjà, à la hâte sprint vers le tramway qui ne m'attend jamais. Bruit lourd des portes coulissantes automatiques se refermant comme des ventouses derrière moi, coup d'œil sur ma montre, grande respiration et Rémi qui me regarde et me sourit assis sur un strapontin.

Ce soir-là avait lieu l'événement tant attendu. On travaillait dessus depuis deux mois déjà. « Artem festival », les premiers concerts organisés par les Mines de Nancy et rassemblant les trois écoles de l'association Artem. Un beau challenge pour nous, petite équipe du bureau des arts. Rémi avait beaucoup travaillé, il avait consacré un temps considérable à l'organisation de ce concert malgré des tensions parfois virulentes au sein de l'association. Trop de fût de bières, des pintes de bière pas assez chères qui ne rentabiliseraient probablement pas l'événement, des artistes capricieux, un choix de date cornélien pour satisfaire toutes les promotions et leurs différents examens, des problèmes de communication, et deux amitiés en friches. Mais aussi un beau travail d'équipe et des rapprochements inattendus. Un projet comme les autres avec joies et embuches.

Sortie du tramway, une horde de mineurs cheveux au vent et sacoche d'ordinateur portable à la main se dirigeait vers l'école le sourire aux lèvres. La journée s'annonçait belle. Saveur de cet instant éphémère où tout semblait s'accorder à merveille. Oublie des douces peines. Les souvenirs sombres s'envolaient des mémoires. Saveur. Saveur et rétrospective sur son année d'étude, sur ces nouvelles rencontres. C'est l'esprit qui se met à rêver. Je regardais mes camarades et me rendais compte que dans cette euphorie de groupe, jamais je ne pourrai m'immiscer dans leurs pensées. Chose évidente bien sûr mais je trouvais drôle et mystérieux comme toutes ces individualités singulières avaient la force de créer une unité de promotion si fascinante. Alors je tentai de déceler l'état intérieur de Julien qui marchait juste devant moi. Ses chaussettes vertes et rouges à carreaux se voulaient très largement visibles sous son pantalon trop court en velours. J'imaginai sa tête ébahit que je ne pouvais voir. De dos ses cheveux noirs, crépus et tout emmêlés lui donnaient un air de vaurien amical. Il avait un roman de Romain Gary dans la main gauche.

Ma rêverie due s'interrompre. Assise sur ma chaise d'étudiante je tentais en vain d'absorber les paroles de mon professeur de dimensionnement des ouvrages géotechniques. Mon esprit était en dérive. Mes pensées allaient systématiquement vers mes anxiétés relatives au concert. Rémi et Julien avaient pensé à tout je ne devais pas m'en faire, mais c'était plus fort que moi. J'envoyai un message à Rémi, bien qu'il fût assis deux rangs derrière moi, pour lui demander l'heure d'arrivée des musiciens.

Dix-neuf heures trente, l'agitation et l'anxiété était à son comble. Allers et retours d'effrénés entre le local de l'association et la scène plantée dans le jardin. Julien accueillait les musiciens et faisait de son mieux, un peu maladroitement, pour les mettre à l'aise. Je ne pouvais m'empêcher de poser sur lui un regard bienveillant en souriant. Je ne savais pas que, du coin de l'œil, il m'observait l'observer. Les étudiants arrivaient en grand nombre. C'était une heureuse nouvelle. L'esprit alerte mais les yeux dans le vague, j'espérais profondément leur faire plaisir, je voulais une soirée inoubliable, un instant simple mais précieux. Leur offrir la possibilité de ne pas réfléchir quelques heures, laisser l'imprévu s'imposer et danser, danser en fermant les yeux.

Une table à l'entrée entre le bar des Mines et la scène éphémère, je tenais la caisse et tamponnais les entrées. La tireuse côtoyait les cris et les rires. Les artistes étaient proches des étudiants, l'osmose attendue se produisait. La nuit tombait sur le groupe de jazz. Certains étudiants allongés sur la pelouse fumaient des cigarettes, d'autres affamés mangeaient à pleine bouchées les hot-dogs que nous avions préparé pour eux. Les jeunes amoureux s'isolaient un peu en retrait. J'aperçu Rémi au loin. Un clin d'œil. Le concert touchait à sa fin. Un refrain de chanson paillarde émergea de la foule d'étudiants spectateurs. Je pris peur, il ne fallait pas déconcentrer les musiciens. C'est alors que le groupe se mit à improviser sur ce fruste refrain. Un étudiant monta sur scène encouragé par le batteur. Puis un deuxième s'avança avant que tous ne montent, mains en l'air et têtes légères sur l'estrade. Une cacophonie brillante. L'unité superbe et grandiose créée entre de parfaits inconnus.

Dans le jardin vert, bleu et sec de ce campus multicolore, après cette fête folle ou irréelle, oui, un peu imaginaire ou légendaire, Rémi et moi nous sommes assis sur une des chaises longues en métal et bois que le paysagiste avait honnêtement disposé devant un bassin artificiel où s'amusaient les poissons-rouges. Nous étions évidés, soulagés, joyeux et éprouvions ce sentiment paisible que l'on a après ce genre de fête de campagne où la musique est douce et où les lampions aux riches couleurs éclairent les amoureux. La fête était à demi terminée, la tête posée sur son épaule, un large sourire m'envahit l'esprit.